

L'enseignement universitaire en Belgique de 1914 à 1918

University education during World War 1

Mayer R.

Professeur émérite

RESUME

Le titre peut surprendre car toutes les publications nous apprennent que les quatre Universités belges cessèrent toute activité dès le début des hostilités en 1914. Beaucoup d'étudiants étaient mobilisés ou avaient signé un engagement comme volontaire dans l'armée et des professeurs avaient revêtu la tunique militaire. En outre l'incendie de la bibliothèque de l'Université de Louvain provoqué par la soldatesque teutonnes dans la nuit du 25 au 26 août 1914 conforta les autorités académiques dans leur décision. Et pourtant, il y eut des enseignements universitaires au cours du grand conflit mondial.

Rev Med Brux 2019 ; 40 : 187-9

ABSTRACT

The title of the paper is surprising, all the publications come to know that the four Belgian universities had broken all their activities since the outset of the war in 1914. Most of the students were mobilized or voluntarily enlisted, professors had put on the military dress. Besides, the burning of Louvain University's library caused by the Teutonic soldiery during the night of 25 to 26 August 1914 corroborated the academic authorities in their resolution. However, university teaching existed during the conflict.

Rev Med Brux 2019 ; 40 : 187-9

Key words : World War 1, university, education

A la fin du XIX^e siècle, l'Université libre de Bruxelles (ULB) connut un conflit assez violent. Des libéraux traditionalistes, qualifiés de doctrinaires, majoritaires au sein du Conseil d'Administration, étaient opposés aux progressistes, radicaux et socialistes, partisans du suffrage universel et du progrès social. Il y eut des chahuts, des grèves d'étudiants et des prises de position véhémentes. En outre, le Conseil d'Administration prit une décision malheureuse en interdisant au géographe Elisée Reclus de dispenser son enseignement en raison de ses sympathies pour le mouvement anarchiste ; décision qui mit le feu aux poudres. Des étudiants furent exclus, des professeurs démissionnèrent et les plus progressistes décidèrent d'ouvrir une institution concurrente, plus moderne et plus démocratique, appelée " Université nouvelle de Bruxelles ".

L'institution s'installa au 13 rue des Minimes dans la maison occupée jadis par Théodore Verhaegen pour migrer ensuite rue de la Concorde.

Des personnalités éminentes faisaient partie du corps professoral : Louis de Brouckère, Paul Janson, Edmond Picard, Emile Vandervelde, Elie Lambotte (*frère d'Albin, père de l'ostéosynthèse*) et bien d'autres. Le projet était ambitieux pour l'année académique 1895-96 : il envisageait d'ouvrir les Facultés de Philosophie et Lettres, de Droit, de Sciences, de Sciences appliquées et aussi de Médecine ! En 1899, seule la Faculté de Droit persistait. Le gouvernement ne reconnut jamais les diplômes délivrés par la nouvelle Université et les moyens financiers manquaient pour permettre le développement de l'institution, vivant uniquement du minerval payé par les étudiants. La majorité des étudiants étaient d'origine étrangère (bulgares, roumains, russes). L'institution n'accueillit qu'un nombre fort limité d'étudiants : 393 fut le maximum dont 326 bulgares et 9 belges¹.

Simultanément avait été créé l'Institut des Hautes Etudes de Belgique dont le but était de fournir une éducation générale et précise et permettre d'acquérir des connaissances approfondies dans des domaines très

variés. Les cours et conférences commençaient à 20 h 30 et étaient ainsi accessibles à un public non universitaire. La Faculté des Sciences sociales était annexée à l'Institut. Le succès fut grand et on dénombrait régulièrement près de cent auditeurs.

Le temps fit son œuvre et les oppositions s'atténuèrent, les progressistes de l'Université nouvelle ne quittèrent pas l'ULB et les doctrinaires adoptèrent une attitude plus tolérante.

Août 1914 vit la fermeture des universités mais l'Université nouvelle resta ouverte durant les hostilités en raison de ses tendances pacifistes et internationalistes. Les étudiants des Universités belges furent autorisés à suivre gratuitement les cours et les conférences de l'Institut des Hautes Etudes. Cent quatorze étudiants étaient encore inscrits en 1918 à l'Université nouvelle dont 57 belges et 26 bulgares. La fin de la guerre fut fatale à l'Université nouvelle, les étudiants originaires des empires centraux quittèrent le pays et l'apport financier se tarit. L'ULB et l'Université nouvelle fusionnèrent et décembre 1918 sonna le glas de l'institution.

L'Institut des Hautes Etudes de Belgique ne sombra pas, subsidié et abrité par l'ULB, il est encore actif aujourd'hui².

Au début du XX^e siècle, la bourgeoisie gantoise parlait le français et l'enseignement à l'Université de Gand était donné en français, mais déjà apparaissaient des revendications assez légitimes de la part de milieux flamands, dits flamingants, qui réclamaient la création d'un enseignement universitaire en langue flamande. D'ailleurs la flamandisation de l'Université était sur le point d'aboutir, janvier 1915 était la date fixée pour l'entrée en vigueur de cette réforme.

Au cours de l'occupation allemande, les " Activistes " demandèrent l'aide du gouvernement allemand pour flamandiser l'Université gantoise ce qui était en corrélation avec la " *Flamenpolitik* " de l'occupant. Cela ne tarda pas. Le Gouverneur-général en Belgique, le baron Moritz von Bissing annonça le 30 décembre 1915 la flamandisation de l'Université de Gand sous le nom de " *Vlaamsche Hoogeschool* " (orthographe de l'époque) mais la population l'appela l'Université von Bissing. Deux clans se formèrent au sein du corps professoral de l'Université francophone, les " Passivistes ", les plus nombreux, et les " Activistes " en nombre réduit.

Les Passivistes invoquèrent différentes raisons pour justifier le refus d'enseigner dans l'Université von Bissing, notamment la méconnaissance de la langue flamande. L'Université flamande était fort dépourvue en professeurs et elle dut faire appel à des professeurs allemands et hollandais ; elle attribua en outre le titre de professeur à des personnages fraîchement diplômés. La majorité du corps professoral, de nombreux intellectuels, l'Eglise et la population manifestèrent leur hostilité à l'Université von Bissing, n'acceptant pas

l'ingérence allemande dans un problème purement belge. L'ouverture officielle eut lieu le 24 octobre 1916, journée de grande hostilité de la part des gantois car cette journée coïncidait avec le début des déportations en Allemagne des ouvriers gantois.

Les " Activistes " profitèrent de la bienveillance de l'autorité occupante pour créer le " *Raad van Vlaanderen* " le 14 février 1917 et pour organiser de nouvelles structures, préludes à la proclamation de l'autonomie de la Flandre le 22 décembre 1917³, autonomie qui fut de courte durée car les armées alliées triomphèrent onze mois plus tard, professeurs et étudiants franchirent la frontière de l'est, l'Université von Bissing avait vécu.

L'Université gantoise francophone reprit ses activités dès la libération du territoire et, avec l'appui du roi Albert, elle fut flamandisée le 2 avril 1930.

Le professeur Antoine Depage obtint de la part du Ministre des Sciences et des Arts qu'un jury central soit créé dans la partie non occupée du territoire national. Un arrêté ministériel paru au Moniteur belge le 20 septembre 1918⁴ stipulait que le Lieutenant général Mélis, Inspecteur général des Services de Santé de l'Armée belge était chargé de présider l'organisation des examens universitaires. Le Moniteur publiait ensuite la composition des jurys d'examen pour les différentes disciplines : droit, notariat, sciences, sciences appliquées. Les professeurs de l'ULB, J. Massart et A. Lameere, faisaient partie du jury des deux années de candidatures en Sciences naturelles préparatoires à la médecine. On retrouvait A. Lameere dans le jury des deux candidatures en médecine. Le jury des trois doctorats en médecine, chirurgie et accouchements était composé des professeurs F. Fraipont, P. Nolf et L. Weekers (ULg), F. Daels (UG), G. Debaisieux (UCL), A. Depage, R. Sand et A. Dustin (ULB), tous actifs à l'Hôpital de l'Océan à La Panne. Les dates des examens pour les différentes disciplines étaient publiées au Moniteur, les récipiendaires des doctorats en médecine devaient se présenter devant le jury le 15 octobre. Les examens avaient lieu au Havre, 85 boulevard de Strasbourg sauf pour les examens des doctorats en médecine qui devaient avoir lieu en " zone des armées ", sans précision. Les examens des doctorats étant essentiellement cliniques, il est très probable que l'Hôpital de l'Océan était tout indiqué, La Panne devenait ainsi " un village académique ".

Comme le Ministère de l'Enseignement avait défini les modalités des examens, on doit en déduire que des enseignements avaient été organisés, mais on est dans la plus complète ignorance au sujet d'éventuels enseignements. On trouve dans la littérature quelques phrases qui manquent de précision mais qui témoignent de leur réalité. " *L'ambulance de l'Océan, véritable oasis intellectuel, devint aussi un centre d'enseignement* " ⁵ ; " *La poursuite de ces activités scientifiques, l'existence de services organisés où se faisaient de l'enseignement et des recherches, la présence à La Panne de nombreux professeurs d'Université eurent pour conséquence*

presque normale qu'il se constitua un jury central devant lequel purent en 1918 se présenter les jeunes gens présents sous les drapeaux "6. En 1916, la Fondation Rockefeller avait fait construire à La Panne un pavillon dédié à la mémoire de Marie Depage et qui était destiné à la recherche et à l'enseignement. Si nous manquons d'informations au sujet des enseignements théoriques, on peut toutefois affirmer que la formation clinique des futurs médecins durant quatre années fut exceptionnelle.

Mais la guerre n'était pas finie. Après une préparation d'artillerie les 27 et 28 septembre, les troupes belges parvenaient à franchir les lignes allemandes, repoussant la ligne du front jusqu'à 14 km de profondeur. Il y eut 6.575 admissions à l'hôpital de la Panne pendant les six premiers jours de l'offensive et l'hôpital de Vinckem comptabilisa 600 admissions en 10 h soit une admission par minute. La deuxième phase de l'offensive des Flandres eut lieu entre le 14 et le 30 octobre, les soldats belges libéraient Ostende et Bruges. Les combats furent sanglants, on dénombra finalement 30.000 blessés, 3.400 tués et des disparus. Depage avait constitué 30 équipes chirurgicales, l'une d'elles travailla durant 72 h sans discontinuer et, pour ne rien arranger, il y eut 12.000 cas de grippe espagnole à la fin de l'offensive libératrice. Les examens académiques étaient oubliés et remis à plus tard.

Les membres du Conseil d'administration de l'ULB restés au pays continuèrent à se réunir et à préparer l'avenir. Afin d'empêcher l'occupation des locaux de l'Université par les Allemands, le Conseil décida de prêter ses locaux à la Société de Secours aux réfugiés belges et au Comité de Secours aux prisonniers belges à l'étranger. Les locaux de l'Université abritèrent également les élèves de l'Institut Gatti de Gamond, chassés de leur école rue du Marais par les Allemands. Ces mesures permirent à l'Université de reprendre rapidement ses activités et de tenir la séance solennelle de rentrée dès le 21 janvier 1919⁷. La Faculté de Médecine accorda des facilités en aménageant différentes sessions en faveur des étudiants-soldats dont profitèrent également les étudiants restés en territoire occupé. Il y eut des sessions d'examens en mars, mai, juillet, septembre et décembre 1919⁸.

Les anciens combattants ne furent pas démobilisés immédiatement après l'armistice du 11 novembre 1918 car des troupes belges devaient participer à l'occupation en Allemagne. On autorisa toutefois les étudiants-soldats à loger dans leur famille afin de leur permettre de se préparer aux examens. Les inscriptions aux examens furent nombreuses et les résultats furent dans l'ensemble brillants. Certains étudiants-soldats se présentèrent à deux sessions. L'un d'entre eux (A. Dalcq) présenta la 2^e épreuve de doctorat en mai

et la 3^e épreuve en octobre obtenant chaque fois la plus grande distinction, Un autre (F. Bremer) réussit les 2^e et 3^e épreuves au cours des mêmes sessions obtenant chaque fois la grande distinction. Il y en eut d'autres⁹.

Pour conclure,

- La création de l'Université nouvelle, bien que rebelle, fut bénéfique pour l'ULB, son Conseil d'Administration se démocratisa. L'Institut des Hautes Etudes de Belgique permit de maintenir une activité intellectuelle de haut niveau en territoire occupé ;
- On ne peut que louer la population et le corps professoral gantois qui firent échec à l'Université von Bissing ;
- Grâce doit être rendue à ceux qui s'efforcèrent de donner un enseignement aux étudiants appelés sous les drapeaux.
- Le courage et la volonté des étudiants-soldats doivent également être soulignés. Après avoir fait leur devoir durant quatre années éprouvantes, éloignés de leur famille, ils firent un effort considérable pour reprendre des études et présenter avec succès des examens.

BIBLIOGRAPHIE

1. Uyttebroeck A. L'Université libre de Bruxelles de 1834 à 1934 in : Les cent cinquante ans de l'Université libre de Bruxelles. Ed. de l'ULB;1984.
2. Goffin P. *Liber memorialis* de l'Institut des Hautes Etudes de Belgique. Ed. Inst. Hautes Et. de Belgique-ULB;1976.
3. Ville de Bruxelles. (Consulté le 15/09/18). Bruxelles occupée 14-18 - L'ouverture de l'Université von Bissing le 24 octobre 1916. [Internet]. <http://14-18.bruxelles.be/index.php/fr/>
4. Moniteur belge. Arrêté ministériel du 21.09.1918.
5. Renaux E, Dalcq A, Govaerts J. Aperçu de l'histoire de la Médecine en Belgique. Bruxelles:Ed. Office de publicité;1947.
6. Depage H. La vie d'Antoine Depage. Bruxelles:Ed. La Renaissance du livre;1956.
7. Moniteur belge du 16 mars 1919.
8. Moniteur belge du 21 juillet 1919.
9. Van Kalken F. L'Université pendant la guerre et l'Université rénovée, in : Université de Bruxelles 1909-1934. Bruxelles:Ed. Imp.Scripta s.a.;1934.

Correspondance :

R. MAYER
Rue André Fauchille, 16
1150 Bruxelles
E-mail : raymayer@skynet.be

Travail reçu le 30 octobre 2018 ; accepté dans sa version définitive le 6 novembre 2018.